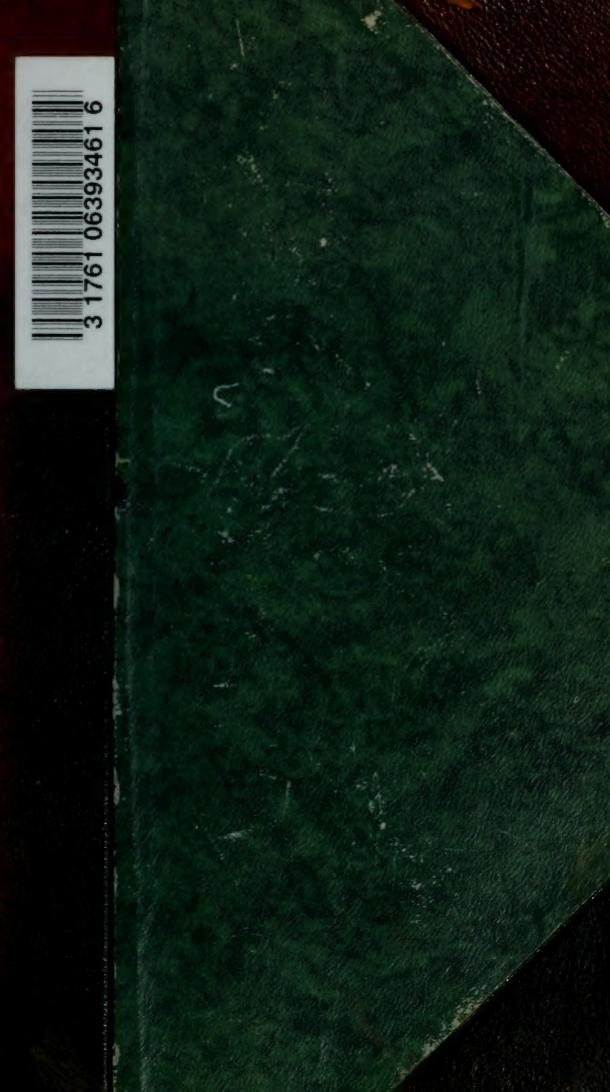




MONOLOGUES INÉDITS

RÉCITÉS PAR

COQUELIN CADET

JULES THINET

MONOLOGUES INÉDITS

RÉCITÉS PAR

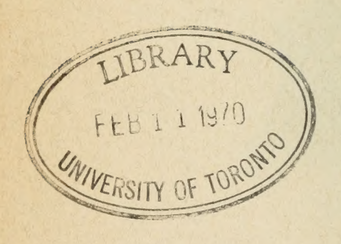
COQUELIN CADET



PARIS

LIBRAIRIE THÉATRALE

11, Boulevard des Italiens, 11


LIBRARY
FEB 11 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

LES PEINTRES



LES PEINTRES

Tout le monde peut-être peintre, il faut un pinceau, de l'huile, un bout de toile et de la couleur pour mettre dessus, seulement lorsqu'on n'est pas connu, le difficile c'est de se faire connaître.

Il y a trois moyens, d'abord la réclame, zim, zim, boum, boum, en avant la musique, tous les moyens sont bons. Il faut persuader au public que l'on est un grand artiste à force de le lui dire, il finit par le croire, ensuite les femmes, ça c'est un bon moyen,

combien de peintres sont arrivés par les femmes, seulement il faut être joli garçon (*gestes*) ou faire croire (*gestes*) qu'on a des vices cachés, ça plaît beaucoup; il y a encore le talent, mais on ne peut pas employer ce moyen-là, c'est impossible, ça ne réussit que lorsqu'on est mort, alors il y a beaucoup de peintres qui préfèrent ne pas s'en servir; mais il y a un quatrième moyen qui est le meilleur, c'est d'avoir une mauvaise vue. Si on a la chance de voir le soleil noir, la lune verte, un cheval violet et un éléphant rouge on peut dire que l'on est un vrai Bes'... veinard et qu'on a une fortune dans l'œil et dans la poche. Du reste les peintres l'ont parfaitement compris, donnez par exemple à plusieurs peintres le même tableau à faire, ils le feront tous d'une manière différente... il y en a même qui ne mettront rien sur la toile en pré-

tendant qu'ils voient comme ça. Eh bien ça c'est intéressant, c'est varié, il y en a pour tous les goûts, s'il faut faire la nature comme la nature, autant laisser la nature tranquille.

Les peintres ont fait comme les médecins, ils sont devenus spécialistes. Nous avons les paysagistes, les fleuristes, les marinistes, les portraitistes, les nudistes et les animalistes.

Actuellement tous les paysagistes sont impressionnistes, ce qu'ils veulent avant tout c'est qu'on éprouve une impression et ils y arrivent facilement dès qu'on voit un de leurs tableaux, on a tout de suite une impression... on a l'impression... que c'est affreux. Eh bien, c'est déjà un résultat.

Les fleuristes, ce sont généralement des femmes, aussi il faut être aimable avec les femmes, elles font d'une manière charmante

les rhododendrons, les azalées, on aimerait à se promener dans ces azalées là, elles peignent avec leur âme, elles trempent leur âme dans de l'huile et elles peignent avec, c'est charmant.

Les marinistes. Ah! ceux-là sont bien embêtants, tout le temps de l'eau et des bateaux, c'est trop humide et puis ils ne s'embêtent pas, les marinistes, ils ne les donnent pas pour rien leurs tableaux, c'est peut-être parce qu'ils font toujours la mer mais c'est rudement salé.

Les portraitistes, actuellement ce sont les grands peintres qui font les portraits, seulement ils ne s'occupent jamais de la ressemblance, pour plusieurs raisons : d'abord parce que... c'est très difficile et puis ce n'est pas artistique, autant faire du chromo ou de la photographie, vous donnez 25.000 francs à un portraitiste et vous avez

le portrait d'une personne que vous ne pouvez pas reconnaître et qui ne ressemble même pas à votre concierge, mais ça lui est bien égal au portraitiste pourvu que l'on reconnaisse la signature c'est tout ce qu'il veut, ça lui suffit.

Les nudistes, eux, c'est le contraire des portraitistes, ils s'occupent de la ressemblance... mais pas de la figure.

Les animalistes font toujours les mêmes animaux, les mêmes chiens, les mêmes chats, les mêmes moutons, les mêmes vaches, et ce qu'il y a de plus curieux c'est que ceux qui font les vaches, ne savent pas faire les moutons, ainsi dernièrement j'ai voulu avoir un tableau représentant des vaches et des moutons, je n'ai pas pu en trouver un seul, il n'y en a pas, aussi j'ai été obligé de m'adresser à deux peintres, deux grands artistes chacun dans leur

genre, seulement ils n'ont accepté qu'à la condition, jalousie de métier, que lorsque l'un travaillerait, l'autre ne verrait pas ce que son confrère avait fait.

Eh bien ! j'ai actuellement dans mon salon une œuvre d'art de premier ordre, c'est magnifique, les vaches on les voit paître et les moutons on les entend bêler, c'est splendide, seulement pour moi je trouve qu'il y a un petit défaut... c'est que les vaches sont toutes petites... et les moutons sont... énormes, mais ça ne fait rien, c'est signé, il y a même deux signatures, c'est un tableau qui aura toujours beaucoup de valeur, seulement la prochaine fois je leur dirai de faire attention. (*Il sort*).



C'EST IDIOT



C'EST IDIOT

Tout le monde est idiot. Tout ce que l'on fait dans la vie est idiot. D'abord on met neuf mois pour venir au monde, pourquoi neuf mois, c'est idiot. Dès qu'on a vu le jour on s'met à pleurer pendant un an, c'est idiot, on met deux ans pour apprendre à manger, trois ans pour apprendre à marcher, quatre ans pour apprendre à parler et cinq ans pour apprendre à ne pas salir sa culotte, c'est idiot. Il faut six ans pour apprendre à lire et toute la vie pour savoir

bien écrire et encore en France il n'y en a que quarante qui savent bien, ils sont là-bas... à l'académie française, c'est idiot. Enfin, il faut quinze ans pour arriver à se moucher bien carrément tout seul, en somme, on est beaucoup plus bête que les animaux qui à quinze ans sont déjà morts après avoir laissé de nombreux enfants, c'est idiot. Un tas de professeurs vous apprennent un tas de choses qu'ils ne comprennent même pas eux-mêmes, vous sortez de polytechnique qu'est-ce que vous devenez... marchand de confettis, c'est idiot. Vous n'avez pas un poil sur la figure... vous désirez avoir de la barbe et sitôt qu'elle pousse, vous la faites raser, c'est idiot.

Vous voulez faire la noce comme tout le monde, qu'est-ce que vous attrapez... un éreintement complet, c'est idiot. Naturellement une fois que vous êtes complètement

éreinté vous cherchez à vous marier. Ah! ça c'est idiot. Une fois marié vous tenez à fonder une famille, vous désirez un garçon, v'lan vous avez une fille et quelquefois deux, c'est idiot.

Vous y mettez de l'acharnement, enfin vous avez la chance d'avoir un garçon. A vingt-ans, on vous le prend et on l'envoie se battre à Madagascar, il revient heureusement en bonne santé mais marié à une malgache et père de deux petits malgachons, c'est idiot. Je vous le dis tout est idiot, même la plupart des organes du corps ne sont pas nécessaires, les doigts par exemple ne sont utiles que pour les mains, à quoi servent ceux des pieds... à faire vivre les pédicures, c'est idiot; le ventre est très vilain, c'est très gênant, ça ne vous sert qu'à attraper l'appendicite, on en souffre souvent et tout le monde vous tape des-

sus, c'est idiot; un seul œil au beau milieu du front suffirait très bien, comme ça on irait droit au but, pourquoi va-t-on de travers dans la vie... parce qu'on a deux yeux et qu'on ne sait pas de quel côté aller, c'est idiot; le nez est inutile, ça ne sert qu'à vous faire attraper des rhumes de cerveau, on pourrait très bien respirer par la bouche et au besoin par les oreilles et encore les oreilles pourquoi y a-t-il des poils dedans, ça vous empêche d'entendre et c'est très difficile à nettoyer, c'est idiot. Je vous le dis tout est idiot, tout ce que l'on fait est idiot, vous travaillez toute votre vie comme un cheval, vous vous retirez des affaires pour jouir un peu de votre petit magot... v'lan, vous êtes écrasé par un auto, c'est idiot.

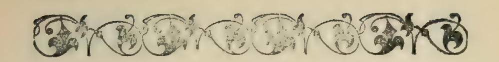
Tout est idiot, il n'y a rien d'agréable dans la vie. Ah si, il n'y a qu'une seule

chose, c'est le plaisir de la table, c'est de manger d'excellentes choses et de boire du très bon vin. Ça c'est agréable... seulement on est obligé de rendre tout ce que l'on prend, ça c'est idiot.

Ah! pardon, il y a quelque chose qui n'est pas idiot, c'est de venir ici pour fêter (*le nom de la fête de bienfaisance*) et féliciter les organisateurs de cette charmante réunion.



LES MÉDECINS SPÉCIALISTES



LES MÉDECINS SPÉCIALISTES

Etes-vous spécialistes ? Non. Eh bien vous avez tort, si vous voulez gagner beaucoup d'argent, il faut être spécialiste. Mais vous me direz, spécialiste de quoi ? De ce que vous voudrez, vous n'avez qu'à dire j'suis spécialiste, ça fait énormément d'effet, ça vous pose de suite. Du reste, vous n'avez que l'embarras du choix. Tenez, en médecine, tous les médecins sont spécialistes, il y en a pour chaque organe du corps; il y a même des spécialistes pour le poumon

droit et d'autres pour le poumon gauche, maintenant on peut être tranquille, si on est malade on peut être sûr d'être soigné avec les derniers remèdes, seulement il faut savoir ce que l'on a, car comme tous les médecins sont spécialistes, si vous ne connaissez pas votre maladie, vous êtes obligé de... mourir, ça c'est vraiment par trop perfectionné ; mais ça ne fait rien, il n'y a que la spécialité, seulement il faut du nouveau. Eh bien j'ai un de mes amis qui a eu cette chance, il a trouvé une nouvelle spécialité, il est spécialiste pour le sable, il s'occupe uniquement des maladies qui donnent du sable, non pas la pierre, rien que le sable. Il a une manière de soigner cette maladie c'est merveilleux : d'abord il ne donne pas de consultation à moins de cent francs, ça, c'est déjà signe... qu'il prend cher, mais ça inspire de suite con-

fiance et puis il ne se fatigue pas le cerveau, il ordonne à tout le monde le même traitement. Dès qu'une personne se présente chez lui il la fait déshabiller complètement, lui fait mettre un caleçon de bain et lui fait avaler trois grands verres d'eau de mer. Eh bien le client est tout de suite content, il se croit aux bains de mer et il a raison, vous comprenez cette eau de mer avec ce sable... ça fait une petite plage, seulement il n'y a pas de casino. Eh bien il trouve ainsi le moyen de gagner deux cent mille francs par an. Voilà un vrai spécialiste. C'est comme dans la chirurgie on marche à pas de géant avec l'antiseptie, la microbeptie, la blagoteptie, on ne perd plus un seul malade pendant l'opération, il ne meurt qu'après, mais ça ne fait rien, du moment que l'opération a réussi, ça n'a pas d'importance. Et puis maintenant avec les

rayons X c'est magnifique, on voit à travers les corps, actuellement c'est un plaisir de recevoir une balle, on peut avaler impunément une épingle à cheveux, une cuillère, une fourchette, une casserole, une table de nuit, une armoire à glace, pour vous l'enlever c'est un jeu d'enfant, du reste maintenant dans les hôpitaux les internes font des expériences là-dessus, ils endorment les malades et s'amusent à leur flanquer des balles dans le ventre, ensuite ils font des paris pour savoir où sont ces balles et avec les rayons X, v'lan, v'lan, ils les retirent et le malade ne s'en aperçoit même pas, c'est magnifique.

Mais pour moi la plus belle découverte de la chirurgie est certainement la greffe humaine. Maintenant on fait de la greffe sur les humains comme on en fait sur les arbres. Vous avez un nez trop gros, on

vous en greffe un autre plus petit, votre oreille est mal faite on vous la remplace. Actuellement si on est vilain c'est qu'on le veut bien. Tenez dans notre famille nous avons la spécialité de ces opérations-là, moi j'avais là sur la main une petite verrue qui me gênait. Eh bien je n'ai pas hésité, je me suis fait enlever tout le dessus de la main et je me suis fait mettre de la peau de phoque, c'est très pratique pour les allumettes (*il allume une allumette*) vous verrez tout le monde finira par avoir sa petite peau de phoque. Mon oncle qui souffrait des dents s'est fait mettre des dents de lapin... mais il le regrette, parce qu'il ne peut plus manger que de la salade et malheureusement il ne peut pas la digérer. Mon beau-frère avait des migraines épouvantables, il n'a pas hésité, il s'est fait ouvrir la tête et s'est fait remplacer sa cer-

velle par de la cervelle de canard, seulement il faut beaucoup de canards au moins neuf, c'est ce que l'on appelle l'opération du trépan, mais c'est très cher, quand on l'a faite on est très pané. Eh bien maintenant mon beau-frère a une santé magnifique, il n'est plus jamais malade avec sa cervelle de canard, seulement il est complètement idiot, dès qu'il voit passer une jolie femme il se met à faire couin, couin, couin, couin (*Il sort*).



L'IMPOT
SUR LE REVENU

L'IMPOT SUR LE REVENU

Enfin ça y est, c'est une affaire faite, nous allons avoir l'impôt sur le revenu. Les députés et les sénateurs ont fait discours sur discours, les journalistes ont noirci des monceaux de papier, tout cela c'est de la blague. Personne jusqu'ici n'a pu expliquer le système d'une façon bien nette. Eh bien, moi, je connais très bien la question et je vous assure que c'est très simple.

Au fond qu'est-ce qu'ils veulent. Prendre

de l'argent à ceux qui en ont et le donner à ceux qui n'en ont pas. C'est très pratique. Il y a deux partis ; ceux qui sont pour, parce qu'ils n'ont rien à payer et ceux qui sont contre, parce qu'ils ne veulent pas payer. Eh bien tous les deux ont raison, voilà pour le principe. Passons maintenant au fonctionnement, suivez-moi bien ; par exemple vous gagnez vingt francs par jour, vous avez un petit appartement composé d'une petite entrée, une petite cuisine, une petite salle à manger et deux petites pièces, vous avez une petite femme et trois petits enfants, deux petites filles et un petit garçon, un petit chien, un petit chat, un petit oiseau dans une petite cage sur un petit bâton. Vous vivez très modestement, mais vous dépensez facilement les vingt francs que vous gagnez.

Eh bien, un fonctionnaire se présentera

chez vous et vous dira bonjour monsieur... Salut monsieur... Je viens pour l'impôt sur le revenu... Très bien monsieur... Combien gagnez-vous... vingt francs par jour... Très bien, donnez m'en dix... (*Il fait le geste de donner.*) Voilà monsieur... Merci monsieur... Donc il ne vous reste plus que dix francs par jour. Suivez-moi bien, au bout d'un an, un autre fonctionnaire se présentera chez vous et vous dira bonjour monsieur... Salut monsieur... Je viens pour le petit impôt... Quel impôt... L'impôt sur le revenu... C'est payé... Comment c'est payé, pardon, pardon, vous gagnez bien vingt francs par jour... Parfaitement... Vous avez bien versé régulièrement dix francs par jour... Parfaitement... Et les autres dix francs?... Quels dix francs... Eh bien les dix francs qui vous restent... Ah! Ah!... Au bout d'un an, ça fait bien trois mille six

cent cinquante francs... (*Il fait semblant de calculer.*) Parfaitement... Eh bien vous tombez encore sous le coup de la loi... Ah! Ah!... Il faut me verser 10 0/0 sur cette somme soit trois cent soixante-cinq francs... Ah! Ah!... Maintenant vous savez que vous êtes en retard pour le paiement... Ah! Ah!... vous connaissez l'amende?... Non, non... c'est deux cents francs... Ah! Ah!... Donc trois cent soixante-cinq plus deux cents : vous devez me verser cinq cent soixante-cinq francs... Ah! Ah!... et puis j'oublais, vous avez encore à payer dix francs pour le petit chien... Ah! Ah!... dix francs pour le petit chat... Ah! Ah!... Dix francs pour le petit oiseau... Ah! Ah!... Et cinq francs pour la petite cage... Mais vous oubliez le petit bâton... Ah! le petit bâton, ça sera pour l'année prochaine... Allons tant mieux. Vous voyez comme c'est simple, c'est un

très bon système qui rapportera beaucoup d'argent, les calculs sont faits, environ quatre cent millions, seulement il y a un petit inconvénient, pour faire rentrer tout cet argent, il faudra deux cent mille fonctionnaires en plus à quatre mille francs chaque, soit huit cent millions.

Donc huit cent millions de frais moins quatre cent millions de recettes reste quatre cent millions de déficit pour l'état, voilà du vrai socialisme et c'est un impôt qui plaira énormément aux masses. Mais tout bien réfléchi, il serait peut-être préférable d'en avoir un autre.

Je crois que pour contenter tout le monde, il faudrait trouver un impôt unique qui rapporte beaucoup d'argent et... qui ne soit payé par personne, ça doit se trouver... C'est aux députés à chercher, ils sont payés pour ça, qu'ils cherchent.

Quant à moi, si j'ai un conseil à donner au ministre des finances, c'est de mettre un impôt sur le radis, comme ça revient, on aura de suite un impôt sur le revenu.



LES CHANTEURS



LES CHANTEURS

(*Il fredonne des vocalises, ah, ah, ah... et crache, etc., etc.*) Quand on chante, on a toujours beaucoup de succès, ça plaît énormément et je suis étonné de voir encore des personnes qui ne savent pas chanter, car à moins d'être muet, tout le monde a de la voix, il suffit tout simplement de la faire sortir et c'est très facile. Il faut ouvrir la bouche un peu grande comme ça. (*Il ouvre la bouche.*) Puis fermer la bouche. (*Il la ferme.*) pour permettre au son de s'é-

chapper comme ça. (*Il ouvre et il ferme la bouche successivement en faisant plusieurs fois, ah ah ah ah.*) Vous comprenez, si vous laissiez tout le temps la bouche ouverte, le son sortirait toujours et vous finiriez par vous fatiguer et le public aussi. Ah par exemple tous les matins il faut faire des vocalises, c'est le gargarisme de la voix. (*Il fait des vocalises.*) do, doré, rémi, mifa, fasol, solla, lasi, sido, il faut rester longtemps sur le dos, du reste comme on est fatigué c'est plutôt agréable ; pas pour les voisins, mais ça n'a pas d'importance.

Seulement il y a des personnes qui chantent faux, d'autres qui ont un timbre de voix épouvantable, on se demande par où ça sort. Eh bien ces gens-là n'ont qu'à travailler et à prendre des leçons de chant. Si au bout d'une dizaine d'années la voix ne se modifie pas, ils en sont quittes tout sim-

plement pour abandonner et faire autre chose.

Pour bien chanter, il faut manger trois heures avant de chanter pour que la digestion soit bien faite et que le tube par où passe le son, ne soit pas encombré, aussi il ne faut pas manger de choses lourdes, pas de tripes, pas de boudin, ça fait faire des couacs, pas de soupe, oh! pas de soupe, ça gonfle, ça gonfle, on ne peut plus faire un son, de la camomille bien chaude avec beaucoup de sucre, c'est très bon pour la voix. Tenez, maintenant, je sens que ma digestion est bien faite. Je dois avoir une très jolie voix... (*Il chante.*) Martha, Martha, vois mes larmes, vois... vous voyez comme c'est clair. Eh bien, c'est signe que ma digestion est bien faite.

Quand on chante il est inutile de prononcer les paroles, remarquez les grands chan-

teurs, ils ne prononcent jamais les paroles et c'est avec intention ; vous comprenez si vous prononcez bien, le public cherche à comprendre ce que vous dites et ne s'occupe plus de votre voix, ainsi quand je chante (*Il chante.*) laisse-moi, laisse-moi contempler ton visage. Je vois que tout le monde a compris, toutes les dames se disent, quel bonheur il veut contempler mon visage, je le laisserai faire parce qu'il est très joli garçon, évidemment ça me fait plaisir, mais comme chanteur j'aime mieux qu'on admire ma belle voix, tandis qu'au contraire si je chante ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah, etc., etc. on ne comprend plus rien du tout et on est obligé d'admirer ma belle voix, pour un chanteur il n'y a que la voix, le poème n'existe pas.

C'est comme pour la musique, il ne faut pas y faire trop attention, l'orchestre doit

nous suivre; quand on est bien en voix, il faut en profiter. (*Il chante.*) Oh! Mathilde, idole. (*Il reste très longtemps sur la note élevée.*) Alors une belle note comme ça, il faudrait la lâcher, jamais de la vie, les musiciens n'ont qu'à attendre.

Et puis ce qui est agréable dans le métier de chanteur, c'est que l'on gagne beaucoup d'argent. Ainsi moi je ne chante jamais à moins de quatre mille francs par soirée, j'ai fait le calcul, ça fait environ un franc par note. (*Il chante.*) Non ce n'est pas le jour, ce n'est pas l'alouette.

Eh bien, en voilà pour treize francs..., vous voyez c'est vivement gagné.

Mais vous me direz quelle est la voix que vous préférez. Oh! vous savez, je suis très difficile... la voix que je préfère c'est... la mienne... j'ai un si joli timbre. Il faut m'entendre donner l'ut de poitrine, ça c'est ma-

gnifique, seulement il faut faire attention on peut se casser quelque chose là. (*Il montre sa poitrine. Il chante.*) Do. mi, sol. (*Il fait un geste en ouvrant fortement la bouche.*) Ah! non, ça c'est mille francs, je ne peux pas le donner à moins. (*Il s'en va.*)



L'ANARCHIE



L'ANARCHIE

(Dire ce monologue avec l'accent anglais.)

En France l'anarchie, elle a tout envahi, il n'y a plus d'art, plus rien du tout. Je trouve que les Français ils sont maintenant beaucoup moins spirituels que dans les temps, ils sont devenus tout à fait dévergondés. Tenez, je suis encore tout scandalisé, hier au soir j'ai été au théâtre des Variétés, il y avait sur la scène un vieux monsieur très âgé qui s'amusait à faire la

noce tout à fait comme un jeune homme, on l'appelait le vieux marcheur, c'est très vilain. Je ne puis croire que des messieurs âgés et respectables se permettent de faire des choses pareilles. Cela ne se voit qu'en France. Il y avait aussi une institutrice qui avait vraiment une conduite pas bonne, une très mauvaise conduite, ça m'a énormément choqué.

Chez nous, en Angleterre, les institutrices sont tellement sérieuses, tellement raisonnables. Quelle différence avec les institutrices françaises.

En France maintenant c'est la débauche complète du corps et de l'esprit. Tout est moins bien même les femmes elles paraissent moins jolies.

En 1900, j'étais venu à Paris pour voir l'exposition, j'avais fait la connaissance de très jolies personnes, j'ai été hier les revoir

chez elles, elles m'ont paru beaucoup moins bien, plutôt vieillies.

Tenez, la politique française est aussi complètement dans l'anarchie, très mauvaise politique. Tout le temps des figures nouvelles, c'est très mauvais. Nous, en Angleterre, nous n'aimons pas le changement, nous avons eu une reine que nous avons conservée pendant 60 ans, nous autres Anglais nous sommes très pratiques, nous savons choisir les personnes qui vivent longtemps.

Nous sommes très ennuyés de voir tout ce qui se passe en France car nous aimons beaucoup les Français, nous voudrions beaucoup être très amis avec eux, seulement les Français ont vraiment le caractère trop vif, trop emporté, ils cherchent tout le temps des difficultés, heureusement nous sommes très calmes, nous finissons

toujours par arranger les choses, nous sommes tellement francs, tellement loyals, tellement désintéressés.

Tenez, une chose aussi qui m'a fait beaucoup de peine, c'est de voir dans toutes les rues de Paris beaucoup de personnes complètement ivrognes. On boit trop en France. Décidément tout est moins bien ; il n'y a même plus de sécurité en France, l'autre soir, je suis allé à l'Opéra-Comique, ça c'est très joli. J'avais à côté de moi un monsieur très distingué, très gentil, il m'a dit qu'il était député, c'était un homme très bien, un vrai gentleman, à un moment il m'a demandé de lui prêter ma lorgnette, naturellement nous autres Anglais nous sommes toujours très aimables et je lui ai prêté de suite. A l'entr'acte, il est parti avec ma lorgnette et il n'est plus revenu. J'avais peur de ne plus le revoir,

quand un petit chasseur est venu près de moi et me dit :

Monsieur, je viens de la part de votre voisin pour vous remettre cette pièce de 2 francs, il a peur que vous n'ayez pas assez d'argent pour prendre une voiture pour rentrer chez vous... tout de suite je cherche mon porte-monnaie, je ne l'avais plus, il me l'avait volé aussi avec ma lorgnette, heureusement j'avais cette pièce de 2 francs, c'était très aimable de sa part. Aussi, j'ai pris tout de suite une voiture pour rentrer chez moi et je paye le cocher qui se met à, comment dites-vous en Français, m'engueuler, sale filou, sale voleur, tu me donnes une pièce en plomb, et comme je n'en avais pas d'autre, on m'a emmené au poste... vraiment, vraiment, c'est trop fort, il n'y a qu'à Paris pour voir des choses pareilles... Aussi, c'est fini. Je pars de suite pour Londres... Là il n'y a pas de voleurs.

LES GÉNÉREUX



LES GÉNÉREUX

Quand on est riche... il faut être généreux, on doit donner et beaucoup, c'est ce que l'on peut faire de mieux, mais je n'admets que la générosité modeste, désintéressée, celle qui ne se fait pas remarquer, qui ne s'étale pas dans les journaux, çà c'est noble et beau, seulement c'est très rare et je crois que je suis le seul à donner tout ce que je donne sans que personne n'en sache rien... çà c'est mon plaisir. J'ai toujours été très généreux. Je me suis

marié avec une orpheline qui n'avait rien... ni père ni mère... je lui ai tout de suite reconnu une somme énorme qu'elle pourra toucher après sa mort, ça servira pour les frais de son enterrement qui sera magnifique. J'ai déjà eu 17 enfants, je donne tout ce que j'ai, je ne regarde pas à la dépense. J'suis très généreux. Il est vrai que j'ai une très grande fortune, j'ai gagné 500 millions dans les mines d'or. Du reste, à la Bourse on gagne ce que l'on veut, ce n'est pas difficile... il suffit d'acheter au cours le plus bas et de revendre au cours le plus élevé, c'est tout simple. Mais je tiens avant tout à donner tout ce que j'ai.

D'abord je ne porte sur moi que des pièces de 20 francs et des billets de mille. Je n'aime pas les billets de 100 francs, ils ne sont pas toujours très propres. Aussi je ne donne jamais moins de 20 francs. si j'achète

une boîte d'allumettes. 20 francs; si je me fais couper les cheveux. 20 francs; si je prends un bock. 20 francs; si je vais aux... (petits endroits), toujours 20 francs... je donne, je donne tout le temps... Ce que j'aime beaucoup, c'est de me promener sur les Boulevards, du côté du Grand Hôtel... c'est très gai par là... si je rencontre des pauvres alors là je ne donne jamais moins de 100 francs mais pas aux hommes, je préfère donner aux femmes... plutôt jeunes... et gentilles... il y en a qui sont si malheureuses... Eh bien regardez comme j'aime à faire le bien, uniquement pour le bien, sans que personne n'en sache rien, quand je rentre chez moi, je n'en parle même pas à ma femme, j' suis très discret et très généreux.

J'aurais pu comme beaucoup de gens riches m'anoblir en achetant un titre, mais avant tout je suis modeste, néanmoins j'a-

vais pensé à mettre un petit *de* devant mon nom, mais je n'ai pas un nom qui est très joli, je m'appelle Graillon, je me suis dit, ça fera deux Graillon, il y a assez d'un Graillon comme ça... Du reste, mon seul plaisir... c'est de donner. J'avais eu l'idée de faire construire des hôpitaux. Quand on est très riche, çà se fait beaucoup, mais je ne crois pas que cela soit une bonne chose... ça attire trop les maladies... faire des asiles de nuit. Ah! ça ce n'est pas mal... seulement les gens qui viennent là-dedans, manquent un peu de distinction, non, non, j'ai créé un établissement qui est vraiment bien plus intéressant... j'ai fondé dans la Nièvre une maison de retraite pour les poules qui ne peuvent pas pondre... les pauvres petites bêtes, elles souffrent énormément et personne jusqu'ici n'avait pensé à les soulager. Eh bien! avec des soins de

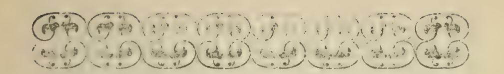
chaque jour, en les aidant, en leur facilitant le travail, elles arrivent à pondre comme les autres, sans douleurs... seulement les œufs sont mauvais... mais ça ne fait rien, voilà une œuvre vraiment charitable et d'une grande utilité. J'ai dépensé pour cela plus de cinq millions. Avant tout, j'aime donner. Je donne énormément aussi à toutes les souscriptions, à toutes les fêtes de charité... Ainsi, quand vous voyez pour des quêtes, Monsieur X. vingt mille francs, Monsieur Z. trente mille francs, un bienfaiteur quarante mille francs, tout ça c'est moi... Une dame du monde cinquante mille francs... c'est encore moi la dame du monde, vous comprenez je procède ainsi par discrétion... mais ici, nous sommes entre nous... je peux vous l'avouer... Eh bien! je donne régulièrement douze millions par an, un million par mois, j'ai déjà donné plus de

cent vingt millions. Est-ce assez ?... je ne le regrette pas... c'est pour les malheureux... maintenant j'en ai pris l'habitude... et à la fin de chaque mois, si je n'ai pas donné mon petit million, je ne suis pas content, je sens que j'ai quelque chose en trop... et s'il me reste quarante ou cinquante billets de mille francs, je descends dans la rue et je les donne à la première personne que je rencontre... on ne me les a jamais refusés... Ah ! si, une seule fois... je suis tombé sur un aveugle, il n'a rien voulu savoir... je lui ai mis les billets de mille dans la main, il les a froissés en me disant : je vois ce que c'est... je vous remercie... je n'en ai pas besoin... j'ai ce qu'il me faut... Je n'ai pas insisté... je les ai donnés à une autre personne... On a beau être très généreux, on aime bien que l'on fasse un usage convenable de ce que l'on donne... En somme, je

donne, je donne, tout le temps, je ne sais pas quoi faire de mon argent. En voulez-vous des billets de mille (*Il montre des billets de la Sainte-Farce et les jette dans la salle et en donne un au souffleur*) et des pièces de vingt francs... tenez, tenez, vous me rendrez service (*Il jette des fausses pièces en carton et sort*).



LES BOSSUS



LES BOSSUS

Vous connaissez la grande nouvelle... On va supprimer les bossus, il n'y aura plus de bossus. Quand je dis, on va les supprimer, je veux dire qu'on va leur enlever leur bosse.

Il y a un grand docteur qui a trouvé le moyen de les redresser.

Il s'est fait le raisonnement suivant : comme c'est la colonne vertébrale déplacée qui rend bossu, il suffit tout bonnement de la remettre en place. Du reste l'opéra-

tion qu'il fait est d'une simplicité enfantine.

D'abord il commence par vous casser la colonne vertébrale, ensuite il la redresse, puis lorsqu'elle est redressée comme il faut, que tout ça se ressoude, il vous met dans une gouttière quelques instants, environ douze à quinze mois. On a à peine le temps d'y penser, on est guéri, c'est merveilleux, seulement je trouve qu'on aurait dû avant tout consulter les bossus et leur demander s'ils sont mécontents d'être bossus.

Je crois au contraire qu'ils sont enchantés. D'abord ils ont une chance énorme, en les redressant, vous allez leur enlever toute leur veine. Et comment fera-t-on pour gagner, si on ne peut plus toucher la bosse d'un bossu, on sera obligé d'avoir toujours près de soi un chameau, ça n'est vraiment pas pratique. Je sais qu'il y a des gens qui

désirent être bossus, je connais un de mes amis, un garçon bien intelligent qui est bossu, il a épousé une femme charmante, bossue également, ils ont eu un enfant, ça c'est extraordinaire, qui n'a pas été bossu, Eh bien cet enfant a toujours été très triste et vers quatre ans quand il a compris qu'il n'était pas comme ses parents, qu'il avait quelque chose en moins, en somme qu'il n'avait pas de bosse, il a eu une maladie noire et il a fini par se noyer dans un bassin, cela prouve que tous les goûts sont dans la nature.

Du reste, tout le monde est plus ou moins bossu de corps et d'esprit, c'est une affaire d'appréciation.

Les femmes, par exemple, au lieu d'être bossues dans le dos, le sont par-devant, elles ont même deux bosses et il arrive quelquefois qu'il en pousse une troisième,

cela ne les empêche pas de plaire et même de plaire beaucoup.

Les bossus sont des veinards, ils ont un succès fou auprès des femmes, à ce qu'il paraît qu'ils sont d'une grande habileté et qu'ils font avec leur bosse des choses extraordinaires. Alors pourquoi priver les femmes de ce plaisir, vous comprenez, tout ça est à considérer.

Aussi pour moi la bosse est indispensable aux bossus, cela les fait remarquer; combien de gens sont arrivés à la renommée à cause de leur bosse, il y en a même un qui a été député et grand apôtre du divorce. Eh bien, il était très content comme ça.

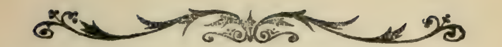
En somme les bossus sont très heureux et désirent rester comme ils sont, avec leurs bosses bien entendu; car sans bosse pas de bossus.

Aussi on devrait les laisser tranquilles.

Cependant il ne faut pas entraver les progrès de la science, mais les médecins ont beau faire, pour les bossus c'est encore le bon vieux tonnerre qui les foudroie le plus facilement.



JE N'AIME PAS ÇA



JE N'AIME PAS ÇA

Tenez, tel que vous me voyez... je suis encore très jeune... très beau... très spirituel... grosse fortune... trois cent mille de rente... 3 0/0... bonne santé... j'digère très bien... je dors très bien... Eh bien je m'embête beaucoup... Tout m'embête... C'est embêtant je n'aime pas ça... Vous me direz... Faut vous distraire.

LES FEMMES

C'est toujours la même chose... J'ai fait des passions effrayantes... j'en ai connu de

toutes sortes... des brunes... des blondes... des grosses... des maigres ça tient moins deplace... des femmes du monde et du demi-monde... c'est trop fatiguant... c'est embêtant, je n'aime pas ça.

LE THÉATRE

Il fait trop chaud... on est mal assis... les entr'actes sont trop longs... les pièces aussi... il faudrait quelque chose de court et de bien fait... il n'y en a pas... c'est embêtant, je n'aime pas ça.

LES SOIRÉES

Généralement on connaît du monde... faut être poli... c'est embêtant... faut danser... on sue... on sue... on sue... votre col devient mou... c'est embêtant, je n'aime pas ça.

LE JEU

Le jeu... oui, le jeu... le baccara... le baccara... le pocker... on joue avec des cartes... on gagne... on perd... moi je gagne toujours... c'est embêtant avec ma fortune... je gagne des amis qui en auraient besoin... je ne perds jamais... rarement... quelquefois... quand je perds... ça m'embête... je ne joue plus... c'est embêtant, je n'aime pas ça.

L'ESCRIME

Exercice très sain... ça développe les membres... En garde... Croisez le fer... parez quarte... parez tierce... Ripostez... Fendez-vous... le fleuret s' casse... vous êtes blessé... très grièvement... vous mourez... c'est embêtant, je n'aime pas ça.

LA BOURSE

On joue sur des valeurs... Rio Tinto...

Tharsis... Cape Cooper... Ce n'est que du cuivre... Les mines d'or... valeurs très chic... ça monte... ça monte... ça monte... on creuse... on creuse... on creuse... on trouve de l'eau... vous êtes nettoyé... c'est embêtant, je n'aime pas ça.

LA BICYCLETTE

Caoutchouc creux... pneumatique... jantes en bois... selle rognon... dernier cri... l'air d'un jockey... tête baissée... on ne voit rien... on fend l'air... une, deux... une, deux... c'est très chic... une, deux, une, deux... une, deux, trois, on se casse la g... c'est embêtant, je n'aime pas ça.

LA CHASSE

On part le matin — quatre heures et demie — c'est trop de bonne heure... on marche dans la rosée... on attrape un rhume

de cerveau... un perdreau s' lève... pan, pan... vous tuez votre chien... un faisan s' lève... pan, pan, vous tuez votre garde... vous voyez un cerf... pan, pan, vous tuez votre ami le plus intime... sa femme est veuve... vous êtes obligé de l'épouser... c'est embêtant, je n'aime pas ça.

LES VOYAGES

On prend le chemin de fer... chu, chu, chu... on regarde la belle nature... on voit des prairies... on voit des arbres... ça fait mal aux yeux... on s'endort dans un coin... on pense à sa belle-mère... Tout à coup... Patatra, Patatra, Boum, Boum... un accident épouvantable... deux cent vingt-sept morts... une bouillie énorme... Des cervelles partout... Ça salit les vêtements... C'est embêtant, je n'aime pas ça.

LE CHEVAL

Noble distraction... c'est très agréable... j'aime beaucoup ça... c'est ce que je préfère... seulement je n'y suis jamais monté... mon médecin me l' défend... j'ai des hem... c'est embêtant, je n'aime pas ça.

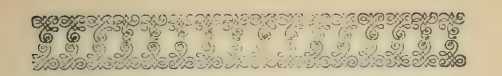
LA PÊCHE

La pêche à la ligne... on est près de l'eau... chaleur étouffante... Immobilité la plus complète... pendant quatre heures... au bout de cinq heures v'la que ça mord... on est émotionné... votre cœur pilpate... non palpite... ça mord, ça mord... vous levez votre ligne... c'est une vieille chaussure... c'est embêtant, je n'aime pas... non, il n'y a que la pêche à l'épervier, ça c'est très amusant... on attrape beaucoup de poissons... on prend un petit bâteau avec

un grand filet... on va au milieu de la rivière... on amorce le poisson... avec des asticots... des asticots de veau... ce sont les meilleurs... au bout d'une heure la place est bonne... vous jetez le filet de toutes vos forces... vous partez avec... vous vous noyez... on vous ramène sur la berge... une vieille femme vous souffle dans la bouche... son haleine est très forte... vous rouvrez les yeux... vous regardez autour de vous... tout le monde rit... un gendarme arrive... constate l'accident... il s'approche de vous... c'est une odeur épouvantable... vous vous révanouissez... c'est fini... vous êtes mort... c'est embêtant, je n'aime pas ça.

Et puis j'en ai assez... je ne sais pas quoi faire... tout m'embête... j'ai envie de partir à la campagne... voir des vaches... j'aime les vaches... Tenez je pars de suite... Bonsoir... (*Il sort.*)

LES RÊVES



LES RÊVES

Au lieu de se fatiguer les yeux à lire le soir de mauvais journaux ou de vilains romans, on ferait bien mieux de chercher à rêver, c'est une grande distraction.

Du reste on peut rêver comme on veut cela dépend tout simplement de la manière dont on se couche.

Ainsi pour faire un rêve gai il faut se coucher sur le côté gauche, en chien de fusil, avec un petit bonnet de coton rouge et en tenant un mirliton dans la main

droite, comme ça vous êtes sûr de faire un rêve gai. Dernièrement je m'étais installé comme ça dans mon lit et j'ai fait un rêve qui n'était pas mal.

J'ai rêvé que j'étais assis sur un bec de gaz... Sur les grands boulevards... au coin de la rue Drouot... Je regardais passer le bœuf gras... il tombait de la neige, j'avais mon pardessus de fourrure et un chapeau de paille, tout à coup voilà qu'on ouvre le bec.

La pression fut tellement forte que je fus projeté en l'air jusque dans la lune, ah! que c'est haut, que c'est haut. Mais j'étais content de voir la lune.

D'abord ce n'est pas du tout comme sur la terre... les habitants sont tous en caleçon de bain... ils n'ont qu'une seule jambe... et pas de tête... leur bouche est dans le dos, c'est embêtant on ne voit pas leurs

jeux de physionomie quand ils mangent et ils ne mangent que des brioches, c'est la renommée du pays... les brioches de la lune. J'ai voulu faire comme eux j'en ai trop mangé, j'ai failli m'étouffer et ça m'a réveillé, vous voyez ce n'est pas mal, mais je préfère les rêves d'amour.

Pour faire un rêve d'amour, il faut se coucher sur le dos avec une chemise blanche très longue et très fine, des gants blancs et avoir un petit bouquet de fleurs d'oranger dans les cheveux.

L'autre soir je me suis placé comme ça dans mon lit, j'ai fait un très joli rêve.

J'ai rêvé que j'étais une très jolie femme, une belle blonde avec une poitrine superbe. Ah! que j'étais jolie. Tous les messieurs me faisaient la cour, c'était à qui voudrait flirter avec moi.

Ah! que j'étais belle, seulement comme

j'étais mariée, je ne voulais pas tromper mon mari... Hein! est-on bête quand on rêve.

Pourtant il y avait là un beau nègre avec des yeux bleus et des cheveux rouges qui me plaisait beaucoup, à un moment il m'a tellement serré que ça m'a réveillé... Ah! il était temps, sans cela je ne sais pas ce qui serait arrivé.

Mais ce que je préfère par-dessus tout c'est le rêve terrible, ça c'est passionnant.

Pour faire un rêve terrible ça c'est plus compliqué, il faut se coucher sur le ventre avec son caleçon et ses bottines en ayant soin de conserver son chapeau haut de forme et de mettre son coude dans une assiette creuse.

Eh bien, hier au soir je me suis mis dans cette position... ça n'est pas facile, mais j'ai fait un rêve très intéressant.

J'ai rêvé que je me promenais avec Behanzin au bois de Boulogne dans l'avenue des acacias. Tout à coup j'aperçois un énorme lion qui était assis sur un banc, en train de fumer une bonne pipe.

Alors Behanzin me dit : mon cher Cadet je n'ai pas peur, mais je préfère me retirer puis il est parti et je suis resté tout seul.

Il faut croire que ma figure n'a pas plu au lion car il m'a regardé d'une drôle de façon.

Ah! oui, mais il tombait mal avec moi... vous savez je n'aime pas qu'on m'embête, alors carrément je me suis jeté sur lui.

Oh! la lutte a été épouvantable, à un moment ma gueule était dans sa tête, non, non... ma tête était dans sa gueule, heureusement pour moi j'avais de la pommade alors ça l'a écœuré et il a été s'évanouir dans un coin. J'en ai tout de suite profité,

mais je n'avais pas d'armes sur moi je n'avais qu'un petit cure-dent, ça ne fait rien je me suis précipité sur lui et v'lan, v'lan, v'lan. (*Il fait le geste de donner des coups de poignard.*) Je l'ai tué à coups de cure-dents et puis d'un seul coup avec mes dents, rim, rim, je lui ai coupé la queue que j'ai rapportée à ma concierge pour en faire un cordon de sonnette. Voilà un beau rêve. (*Il sort*).



LE PROTOCOLE



LE PROTOCOLE

(Il entre en habit noir garni de décorations un monocle dans l'œil.)

Chut! Chut! Je suis un diplomate! Vous ne savez peut-être pas ce que c'est que la diplomatie. Oh! c'est très compliqué et il y a très peu de gens qui peuvent être diplomates. D'abord il faut être très distingué, (*Se montrant.*) vous voyez un peu le genre et puis surtout être très décoratif. Pour être décoratif le mieux c'est d'être très décoré. Voyez (*Il montre sa poitrine.*) ça peut

aller comme ça? Eh bien, c'est parmi les diplomates les plus décoratifs que l'on prend ceux qui doivent s'occuper du protocole c'est-à-dire de la réception des souverains.

Eh bien, moi, à cause de ma distinction (*Il se tourne et se montre*) j'ai été nommé à l'unanimité, introducteur des ambassadeurs.

Du reste c'était ma vocation, dès mon plus jeune âge j'avais la bosse de l'introduction. A cinq ans j'introduisais déjà des haricots dans le nez de ma petite sœur, plus tard je m'introduisais tout le temps dans la chambre de ma bonne, ça c'était ma manie.

Maintenant je m'introduis chez des altesses et des ambassadrices, ce n'est pas de la petite bière. Ah! c'est rudement compliqué le Protocole.

Il faut avoir une finesse de goût, un doigté extraordinaire.

Rien n'est laissé au hasard, chez nous tout ce que nous faisons à une importance énorme, tout, même ce monocle que j'ai là dans l'œil (*Il remonte son monocle.*) vous croyez peut-être que l'on peut l'enlever et le remettre comme on veut? Erreur? Il y a des moments où l'on peut le mettre et d'autres où on doit le retirer.

Ainsi, si vous parlez à un chef d'Etat, vous devez conserver votre monocle et quand le chef d'Etat vous parle, vous devez l'enlever en signe de respect. Tout est étudié. Par exemple c'est un métier très fatigant. Il faut nous voir lorsqu'il y a une réception importante, nous avons tout à organiser. D'abord le train officiel. Comment le composeriez-vous le train officiel? Vous ne le savez pas! Eh bien, je vais vous

le dire. Vous mettez en premier, la locomotive, puis le tender, le fourgon, le premier wagon, le deuxième wagon, le troisième wagon, ensuite les autres wagons et enfin... le dernier wagon; voilà le train officiel tel que l'exige le protocole. Vous ne l'auriez pas deviné? Si l'on passe sous un tunnel seulement deux coups de sifflet, hou, hou. On avait pensé à mettre un peu d'odeur dans la cheminée mais le protocole s'y est opposé. Une fois le train arrivé vous faites partir de suite le défilé. Toutes les voies par où passe le cortège doivent être absolument libres, nous avons des chevaux qui coûtent vingt mille francs pièce, vous comprenez ces chevaux-là, ça ne tournent pas comme des chevaux de bois, il leur faut beaucoup de place. Aussi on est obligé d'agrandir tous les tournants et si une maison gêne, v'lan! on la démolit, avant tout

il faut passer, nous ne regardons pas à la dépense. Ah! j'oubliais, si un cheval s'emballe, il faut faire bien attention qu'il n'écrase pas une personne de marque ou le chien d'un ambassadeur, ça peut amener des complications diplomatiques.

Tenez ce qui nous donne aussi beaucoup d'ennuis, ce sont les grands dîners officiels. D'abord pour le menu, il y a un tas de plats que l'on ne peut pas manger, par exemple: la soupe aux choux, la fraise de veau, les tripes, le boudin blanc, les pieds de porc, les pommes de terre frites... c'est pourtant bon... Eh bien, tout ça est défendu par le protocole. Et pour les places c'est encore très délicat, il faut placer tout le monde selon son rang, sans déranger personne et que tout le monde soit content. Il faut faire attention à tout, aux fauteuils, aux chaises, aux tabourets et même aux petits

bancs. Ainsi ici (*Il montre la salle.*) on voit que le protocole n'a pas passé par là, vous êtes tous très mal placés. Voyons... Monsieur, le premier fauteuil du troisième rang... Qu'est-ce que vous êtes... Sous-préfet... Eh bien, vous n'êtes pas à votre place... au dix-huitième rang... et vous, monsieur là-bas. (*Il désigne quelqu'un.*) Quoi... vous êtes ambassadeur... Oh! pardon, pardon monsieur l'ambassadeur avancez, avancez, votre place est au premier rang... Et vous madame la marquise de Branchecreuse... avancez, avancez madame... Est-ce que le marquis est placé... Et vous monsieur, qu'est-ce que vous êtes... Hein... Qu'est-ce que vous dites... Bicycliste... Ah! vous n'êtes pas classé par le protocole. Eh bien, restez où vous êtes... Et vous, monsieur le sénateur... au douzième rang. Et vous là au premier rang, qu'est-ce que vous êtes, député, mais

vous n'êtes pas du tout à votre place, allez donc tout à fait dans le fond de la salle... Et vous, conseiller municipal... aux deuxièmes galeries. Tenez, voilà encore un gros monsieur qui a un petit banc, vous savez bien que vous n'avez pas le droit d'avoir un petit banc, veuillez donc avoir l'obligeance de le donner à cette charmante dame qui est derrière vous. Oh! la, la, ma pauvre tête. (*Il se prend la tête entre les mains.*) Et puis, j'en ai assez du protocole, placez-vous donc comme vous voudrez (*Il montre sa poitrine.*) maintenant que j'ai ce qu'il me faut, je vais donner ma démission. (*Il sort.*)



JE SUIS AMOUREUX

JE SUIS AMOUREUX

Ah! ça y est, je suis pincé, je suis amoureux! Cette fois, c'est sérieux. Je ne dors plus, je ne mange plus, je maigris à vue d'œil. Je pleure tout le temps (*Il pleure.*) je suis bien heureux ; c'est si bon d'aimer. Comme je l'aime, comme je l'aime.

Du reste c'est la première fois que cela m'arrive et j'ai quarante-cinq ans. C'est raide tout de même... Ah pardon, pardon! vous pensez bien que je ne suis pas arrivé à quarante-cinq ans sans... Ah non, non...

Mais ça n'a jamais été sérieux, tandis que maintenant je suis véritablement pincé. Je l'aime tellement que j'ai peur de devenir fou. Elle est si jolie. Oh qu'elle est belle... elle a un nez... des yeux... une bouche... Oh! qu'elle est jolie... C'est une grande blonde élancée; par exemple elle est un peu grosse, je préfère ça, les personnes grosses ont généralement un bon caractère.

C'est une veuve sans enfants, c'est absolument comme une jeune fille. Elle a bien eu cinq enfants mais ils sont morts. Comme la vie est drôle tout de même, j'ai fait sa connaissance dans un omnibus à trois chevaux. J'étais sur la plate-forme, elle, dans l'intérieur, sitôt qu'elle m'a vu et c'était la première fois elle s'est levée et m'a offert sa place, naturellement j'ai accepté. C'était le coup de foudre, je lui plaisais. Alors pour la remercier en descendant je l'ai invitée à

dîner ; elle a tout de suite consenti, et ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'elle voulut absolument payer le dîner. Il n'y avait pas d'erreur, cette femme m'aimait!

Naturellement, je n'ai pas accepté, seulement le jour de ma fête elle m'a offert cette montre (*Il fait voir sa montre.*) avec la chaîne, là j'ai accepté... C'est comme cette bague. (*Il montre une bague.*) voyez elle est très jolie, c'est encore un cadeau qu'elle m'a fait je la remue tout le temps, je la change de place, je la mets à tous les doigts excepté au pouce naturellement. On a beau dire, vous savez quand on sent qu'on est aimé pour soi-même, que c'est pour sa (*Il se tape la figure.*) Eh bien, ça fait toujours plaisir.

Je crois que je serai très heureux avec elle — seulement je suis jaloux comme un léopard — Tenez dans ce moment où est-elle ? où est-elle ? Elle m'a dit qu'elle allait

chez sa tante Lili qui est malade. — Est-ce vrai? Est-elle là? ou autre part? Comme je souffre! Comme je souffre. — C'est qu'elle m'a déjà trompé une fois, mais je lui ai pardonné, comme ce n'était pas avec un français ça n'a pas d'importance.

Elle a été forcée, la pauvre fille, de se marier avec un vieux monsieur très riche — mais plus âgé qu'elle — cinquante ans de différence. Elle était gouvernante chez lui; comme elle était très gentille avec les enfants, le vieux monsieur a eu peur qu'elle change de place — et par amour pour ses enfants il l'a épousée, et pour la remercier de son dévouement il a eu cinq enfants avec elle — mais comme je vous l'ai déjà dit ils sont morts et le vieux monsieur aussi. — Ah! c'est une femme bien méritante comme je l'aime, comme je l'aime. — C'est certainement la première fois, qu'on a aimé

tant que ça! Il y a bien des gens qui se sont aimés : Paul et Virginie, Roméo et Juliette, Héloïse et Abélard ; moi ça n'est pas mon genre. Chez moi c'est l'âme qui parle... C'est bien plus poétique... Et beaucoup moins fatigant. Ah! comme je l'aime. Je suis comme un enfant, j'embrasse la chaise où elle s'est assise, qu'on est bête quand on aime... je bois dans son verre... je mange dans son assiette. J'ai toujours avec moi des objets lui ayant appartenu. (*Il tire une jarretière de sa poche.*) Voilà la jarretière qu'elle avait le jour de son mariage, c'est son cousin qui me l'a donnée... Voilà son portrait. (*Il montre un portrait.*) Assise sur les genoux de son mari. Comme je l'aime, comme je l'aime. (*Il embrasse le portrait.*) Voici la dernière dent qu'elle s'est fait arracher. J'y tiens beaucoup. (*Il montre une dent.*)

Il n'y a qu'une seule chose qui m'ennuie,

je crois que je ne pourrai pas l'épouser. Papa ne veut pas me donner son consentement, il trouve que je suis encore trop jeune pour me marier. Heureusement maman veut bien : vous savez, les mères sont toujours plus faibles pour leur petit garçon. Ça ne fait rien, je l'aime trop ma pauvre petite chérie. Si papa refuse son consentement je ferai comme Roméo, je l'enlèverai ! Seulement comme elle est un peu lourde, je prendrai avec moi un de mes amis qu'elle aime beaucoup, ça lui fera plaisir... Comme je l'aime ! Comme je l'aime. (*Il sort.*).



LE WAGNÉRIEN



LE WAGNÉRIEN

(Il entre en tenant sa tête dans ses mains).

Je vous demande bien pardon, mais j'ai un peu mal à la tête, je viens d'entendre *Siegfried* à l'Opéra. Ah! que c'est beau. Quelle belle musique, tout le monde ira voir ça. De Reské est splendide, ils en ont de la veine à l'Opéra, ils font salle comble tous les soirs. Ah! que c'est beau. Et dire qu'il y a encore des gens qui n'aiment pas cette musique-là, c'est incroyable; mais

c'est pardonnable, car moi-même dans le début, je ne pouvais pas m'y habituer.

C'est une musique qui n'est pas facile à retenir, mais j'y ai mis de l'acharnement, ainsi j'ai été voir la *Walkyrie*, cent vingt fois de suite, à Beyrouth et à Paris. Eh bien, vers la soixantième représentation, il y avait des airs que je commençais déjà à comprendre, maintenant je sais très bien l'air du ténor du premier acte, vous savez la chanson des fleurs. Tenez (*Il chante.*) ton, ton, ton, ton, ton, ton, etc., ton, ton, ton taine et ton ton. Ah ! je m'en rappelle plus très bien, je l'ai oublié, vous savez il y a longtemps qu'on l'a joué, il faudra que j'y retourne, du reste c'est une pièce gaie la *Walkyrie*, seulement il n'y a que ceux qui l'avalent qui rient.

Oh ! Wagner est un malin, il fait de la musique très compliquée exprès, comme çà

on est obligé de revenir plusieurs fois pour la comprendre, c'est pour ça qu'il y a toujours du monde. Quand on pense qu'il y a encore des compositeurs qui cherchent à faire de la musique que l'on peut retenir facilement, c'est idiot. Maintenant on aime ce que l'on ne comprend pas. Ce qui plait actuellement ce sont les choses abstraites, vagues et pour les musiciens le vague n'est rien (wagnérien.) Eh bien, ils ont tort. Ce qui fait aussi la supériorité de Wagner c'est qu'il n'a pas de collaborateurs, il fait tout lui-même : la musique, les paroles et les décors, il est à la fois musicien, poète et machiniste, forcément tout ce qu'il fait est homogène, tandis qu'en France pour faire un opéra ils se mettent deux pour la musique, trois pour les paroles, quatre pour le ballet et cinq pour les décors, c'est un vrai syndicat. Comment voulez-vous dans ces

conditions faire une œuvre avec des accords parfaits? c'est impossible, avant la première représentation tout le monde est déjà fâché.

Mais le chef-d'œuvre de Wagner est certainement *Siegfried* que d'harmonies, il y a des airs partout, il y a tant d'airs, que l'on est tout le temps dans des courants d'air, on finit même par attraper des rhumes de cerveau. C'est une pièce qui s'écoute très facilement, du reste il n'y a que trois actes. Ah! par exemple, ils sont longs, ils durent chacun deux heures, il y a un sacré petit duo qui dure trois quarts d'heure, ça c'est un peu long, mais c'est si beau. Ah! il faut voir de Reské, il est étonnant à la fin du premier acte. Quel succès au moment où il forge sa lame, c'est grandiose, vous savez quand il chante. *(Il chante.)* Je forge, je forge, je forge. *(Très fort.)* Je

forge. (*Il imite l'orchestre.*) Oh! les musiciens n'ont pas le temps de fumer une cigarette, ils ont chaud et de Reské continue toujours. (*Il rechante.*) Je forge, je forge (*Et il souffle.*) et pan, pan, pan, et je te tape et rim, rim, rim, et je te lime, pan, pan, pan, rim, rim, rim. Ah! il en fait un chahut. Ah! que c'est beau. Et puis sa lame coupe bien, d'un seul coup, v'lan (*Il fait le geste de couper.*) il coupe un vieux tronc d'arbre comme si c'était un morceau de fromage de brie. C'est splendide. Mais ce qu'il y a de plus épatant, c'est le deuxième acte, l'acte du monstre. Quel décor, il faut voir apparaître le monstre sur la grotte. Ah! ce Gailhard a un rude talent de metteur en scène, son monstre est parfait; c'est certainement ce que l'on a fait de plus monstrueux au théâtre. Ah! quel monstre, il faut le voir remuer la tête à droite et à gauche et ouvrir la

gueule. Ah! quelle gueule. Le jour de la répétition générale tout le monde a eu peur. Quel trac, même le chef d'orchestre, je vous assure qu'il a eu le Tafanel. Ça a fait un effet extraordinaire. Tenez je vais essayer de vous imiter le monstre. Vous savez ce n'est pas facile de faire un monstre quand on est joli garçon. Enfin, je vais faire de mon mieux, seulement il faudrait une grotte... vous n'avez pas une petite grotte. . non... Eh bien, ça ne fait rien. Tenez, voilà comment il fait le monstre. (*Il se balance à droite et à gauche, ouvre une bouche immense et ferme les yeux, il fait ça trois ou quatre fois de suite.*) Çà ce n'est rien, il faut l'entendre chanter. Ah! il chante un air ravissant, c'est certainement le plus beau morceau de la partition, seulement il faut être très musicien pour le comprendre. Quand Siegfried lui dit : (*Il*

chante.) avec cette épée que j'ai forgée, je te transperce et perce (*Il s'avance.*) et je te perce, je te perce. Alors le monstre répond cette phrase délicieuse : (*Il refait le monstre et chante.*) Um, um, om, om, um, um, om, om, ah! que c'est beau. Eh bien, je suis sûr qu'il y a des personnes dans la salle qui auraient préféré que le monstre dise à Siegfried sur un air de valse. (*Il chante l'air de valse d'amoureuse.*) Je suis lâche avec toi. Oh! Siegfried. Mon amour est pour toi sans excuses. Viens souper avec moi, je t'attends chez Durand, viens souper avec moi chez Durand (au) c'est épouvantable ces valses des Tziganes, ça perd le goût français à côté de cet air calme et digne du monstre. (*Il chante en faisant le monstre.*) Um, um, om, om, um, um, etc. Voilà de la belle musique.

Eh bien, vous le croirez si vous voulez,

il y avait à côté de moi un gros monsieur qui ronflait.

Ah! par exemple ça été plus fort que moi, je l'ai secoué et il s'est réveillé en bâillant. Ah, ah, ah. Heureusement qu'il a fini ses ah, ah, ah, par ah! que c'est beau, ah! que c'est beau... Oh! il était temps je lui mettais ma main sur la figure. Allez entendre Wagner c'est superbe, seulement si j'ai un conseil à vous donner, prenez toujours avant un petit cachet d'antipyrine, c'est plus prudent.



L'ESTOMAC



L'ESTOMAC

Tout le monde sait que la main est au bout du bras, le pied au bout de la jambe, et les cheveux au bout de la tête, quand on en a, mais il y a très peu de personnes qui savent exactement où l'estomac est placé. Eh bien, il est là (*Geste.*) entre les deux poumons, juste au-dessus de l'intestin grêle. C'est un grand réservoir en forme de haricot qui est chargé de digérer tout ce que nous mangeons et malheureusement l'estomac est comme une jolie femme, il est ca-

pricieux ; il ne faut lui donner que ce qui lui convient, car quand l'estomac fonctionne bien, tout fonctionne, tout est là.

Moi... je ne pense qu'à ça, en dehors de ça, rien ne m'intéresse. Par exemple je suis carnivore (*Il ouvre la bouche et la ferme deux fois.*) j'aime la viande rouge. Je trouve que la viande rouge se digère mieux que les légumes.

En fait de viande, ce que je digère le plus facilement c'est le zèbre, aussi tous les matins je mange une belle côtelette de zèbre avec des confitures d'abricots, c'est très bon et ça n'engraisse pas.

Tenez je suis sûr que vous ne savez pas combien il y a de côtelettes dans un zèbre.

En France on est frivole on ne s'occupe jamais de choses sérieuses. Eh bien il n'y a que seize côtelettes dans un zèbre, (*Appuyez sur la liaison.*) et dans ce moment à

Paris vous ne pouvez pas trouver une belle côtelette de zèbre à moins de cent francs et encore ce sont des vieux zèbres, oh ! si vous voulez des jeunes zèbres, des petits zébis, alors ce sont des prix fous, et la peau donc, c'est encore plus chère... la peau de zébis.

Pour l'estomac, il ne faut pas faire d'économie.

Après le zèbre ce que je digère le mieux c'est le kangourou et le lama, seulement le lama crache trop, alors la viande est un peu sèche.

Le poisson n'est pas mauvais, mais cuit à l'eau... à l'eau de Saint-Galmier, les poissons que je digère le plus facilement sont le merlan des environs de Pithiviers et le rouget de Lille, la morue et le maquereau de Paris sont très indigestes.

Jamais de gibiers, ça donne des pellicu-

les. Mais la chose la plus importante en cuisine, c'est d'employer du bon beurre. Moi je prends mon beurre à Rougny-les-Mouroux-en-Baxin, c'est un tout petit village près de Châteauroux, seize habitants, c'est la nourrice de mon père qui nous l'envoie ainsi que le lait, comme elle a nourri mon père, nous sommes habitués à ce lait là et elle nous le fournit depuis soixante ans.

Tenez ce qu'il y a de très difficile à digérer c'est le ragoût de singe, j'en ai mangé hier au soir, je n'ai pas pu le digérer, je l'ai encore là. (*Il montre son estomac.*) J'ai gigoté dans mon lit jusqu'à deux heures du matin. J'ai été obligé de réveiller ma petite bonne pour me faire une tasse de thé... A cet âge-là. ça dort bien. Enfin elle est tout de même venue m'apporter ma tisane en chemise. Ah ! ça m'a soulagé... mais non,

mais non.,. Ah! la la... je vous garantis que je ne m'occupe pas des femmes, ça me laisse complètement froid,... je ne pense qu'à mon estomac.

Il faut faire attention de ne pas manger trop vite, ça fatigue l'estomac et ça donne des gargouillements on entend des brrou, brrou, brrou.

C'est affreux, oh! je déteste ça.

Dernièrement j'ai été obligé de renvoyer mon cocher qui avait ce défaut-là, tellement prononcé qu'il faisait peur à mes chevaux.

Il ne faut pas non plus respirer trop vite, ça donne le hoquet, mais c'est très facile à faire passer, il faut se boucher le nez et la bouche pendant cinq minutes et s'appliquer avec la main droite sur la tempe gauche, une pièce de cinq francs du pape, comme ça (*Il fait le geste*).

Si j'ai un conseil à vous donner, mesdames, ne portez jamais de corset, ça comprime l'estomac et ça arrête la digestion. Ainsi moi je ne porte jamais de corset. Il est vrai que ma poitrine n'est pas très forte. Comme vous avez l'air très aimable, je vais vous communiquer la composition d'une petite potion que je prends tous les trois quarts d'heure.

Eau distillée	100 grammes.
Jus de betteraves . . .	50 grammes.
Essence de tomates . .	40 grammes.
Sueur de grenouilles .	20 grammes.

Il faut faire ça très chaud et puis... vous le laissez refroidir. Oh! mais je crois que le moment est venu pour moi de la prendre ma petite potion... ça ne va pas du tout... je sens que mon singe ne passe pas. Il reste là. (*Il montre son estomac.*) Bonsoir. (*Il sort.*)

LES CAFÉS-CONCERTS



LES CAFÉS-CONCERTS

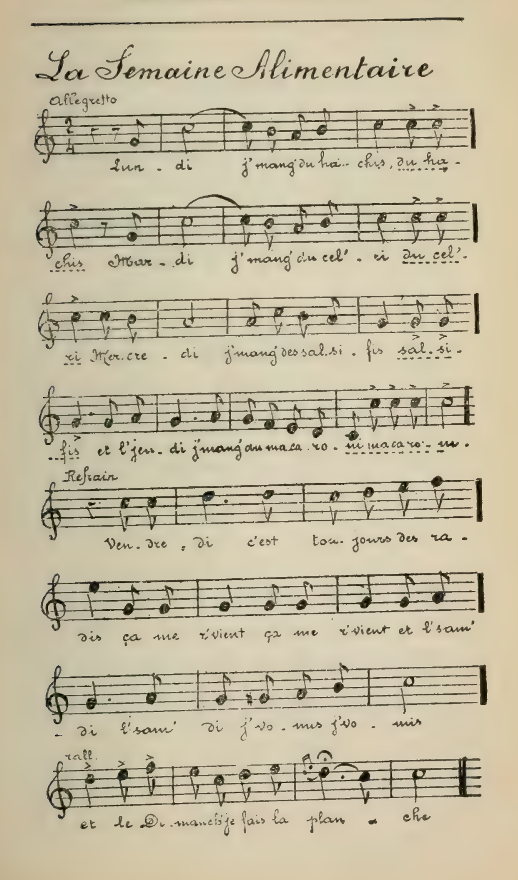
Voilà ce qui fait un tort énorme aux vrais théâtres, les cafés-concerts. Et savez-vous pourquoi, ils ont tant de succès. Eh bien! c'est parce qu'on y fait tout ce que l'on veut.

D'abord on entre et l'on sort quand on veut, on vient en habit ou en veston, comme on veut, on s'assied où l'on veut, on ôte ou on garde son chapeau comme on veut, on lit son journal si l'on veut. On applaudit, on siffle comme on veut, on bâille, on dort, on ronfle, si l'on veut, on rit, on chante, on crie comme on veut. On cause à sa voi-

sine si l'on veut, on lui fait un petit peu d'œil, ou un petit peu de pied comme on veut. On boit ce que l'on veut et tant qu'on veut. On fume, la cigarette, le cigare, la pipe, ce que l'on veut. On prise, on éternue, on se mouche, on crache, enfin on fait tout ce que l'on veut. Quand à ce que l'on chante, on écoute si l'on veut; moi j'adore les chansons de café-concert. Du reste j'en fais tant qu'on veut et tenez si l'on veut, je vais vous chanter ma dernière composition, par exemple c'est un peu commun, mais c'est ce que l'on veut, mais je compte sur vous pour reprendre en chœur quelques phrases avec moi si l'on veut naturellement. Ça s'appelle la semaine alimentaire.



N.-B. — Reprendre en chœur les notes pointillées dans la musique.


La Semaine Alimentaire
Allegretto
Lun - di j'mang' du ha - chis, du ha -
chis Mar - di j'mang' du cel' - ri du cel' -
ri Mer. cre - di j'mang' des sal. si - fis sal. si -
fis et l'jeu. di j'mang' du maca - ro - ni macaro - ni.
Refrain
Ven. dre - di c'est tou. jours des ra -
dis ça me r'vient ça me r'vient et l'sam'
- di l'sam' di j'vo - mis j'vo - mis
rall.
et le Di - manch' je fais la plan - che

REFRAIN

L' vendredi, c'est toujours des radis,
Ça me r'vient, ça me r'vient et
L' sam'di, l' sam'di j' vomis, j' vomis
Et le dimanche, je fais la planche.

Lundi j' mange du hachis,
Mardi j' mange du céleri,
Mercredi j' mange des salsifis
Et jeudi j' mange du macaroni.

(*Au refrain.*)

Lundo j' mange du gigot,
Mardo j' mange du turbot,
Mercredo j' mange du fricandeau,
Et jeudo j' mange des pieds de veau

(*Au refrain.*)

Lundar je mange du canard,
Mardar j' mange du caviard,
Mercredar j' mange des épinards
Et jeudar j' mange du vieux lard.

(*Au refrain.*)

Lundon j' mange du dindon,
Mardon j' mange des cardons,
Mercredon j' mange du bon m'lon
Et jeudon j' mange du saucisson.

(*Au refrain.*)

Lundouille j' mange des andouilles,
Mardouille j' mange des nouilles,
Mercredouille j' mange des citrouilles,
Et jeudouille j' mange des grenouilles

(*Au refrain.*)

Lunduf j' mange des truffes,
Marduf j' mange du buffle,
Mercreduf j' mange du mufle
Et jeuduf j' mange un plat urf.

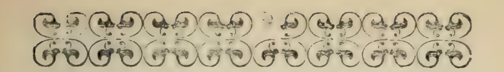
(Au refrain.)

Etc., etc., etc., etc., etc.



JE VAIS ME TUER





JE VAIS ME TUER

Oh! j'en ai assez! La vie me dégoûte! Je n'en puis plus! J'suis éreinté! J'ai mal dans la tête! J'ai mal dans les reins! J'ai mal dans le dos! J'ai mal dans le ventre! J'ai mal... enfin j'ai mal partout! j'en ai assez... je vais me tuer.

Mais voilà, comment se tuer.

L'empoisonnement. (*Très gai.*) Oui, oui, mais quoi prendre? De l'arsenic? ça fait engraisser! De la ciguë comme Socrate? Non, non, c'est trop vieux c'est démodé!

De l'acide prussique. Ah! non, non, non, je suis patriote moi. Je ne veux pas de poison étranger!

De la strichnine? C'est bon pour les chiens! et puis on devient vert. On est affreux, non, non, je ne veux pas abîmer mon joli teint.

Décidément pas d'empoisonnement. Alors quoi? quoi? *Se flanquer par la fenêtre*? On peut tomber sur un tas d'ordures et encore attraper un procès verbal, quinze francs, et les frais, non, non, c'est trop cher. Non, non, ça ne me plaît pas.

Attendez. *S'ouvrir une veine dans un bain*. Ah! ça c'est tout à fait moderne style! Seulement on perd trop de sang et puis ça salit la baignoire, ça n'est pas très propre. Non, pas ça, pas ça. Alors quoi? *Le coup du rasoir*. Devant la glace en se faisant la barbe... Rrring se faire une belle cravate

de commandeur. (*Geste de se couper le coup.*) Ça c'est bon pour ceux qui ne sont pas décorés ?

Le poignard ! Le geste est beau quand on tient le poignard... Seulement (*Il fait le geste d'enfoncer le poignard.*) le difficile c'est de l'enfoncer, non, non, on peut se blesser, pas de poignard.

Marcher sur des plots en descendant de tramways. Vous savez le système Trolley, v'lan, on saute en l'air et on retombe dans le ruisseau, non, non, c'est trop laid. *Plonger dans la Seine.* (*Geste de se jeter dans la Seine.*) Glou, glou, glou, on boit trop d'eau, et quelle eau on est empoisonné, je l'ai déjà dit, non, pas d'empoisonnement. Il y a encore *l'asphyxie*, on se met dans une petite chambre on ferme toutes les portes à double tour, on allume un petit réchaud, au bout d'un instant, on étouffe,

on étouffe, on veut rouvrir les portes, on ne trouve plus jamais les clefs... ça c'est encore un sale truc.

Aller au Jardin des Plantes et se précipiter dans la fosse aux ours, ça c'est très bien, mais seulement avec ces sales bêtes il faut se méfier, car on ne sait jamais de quel côté ils vont vous manger... et s'ils commencent par les jambes... c'est fini... on ne peut plus se sauver! Non, non, pas d'ours! pas d'ours!

Le pistolet! ou plutôt le revolver à six coups! Eh bien avec ça on n'est pas encore sûr. Et si vous êtes tué du premier coup... Hein... Qu'est-ce que vous faites des autres cinq balles (cimballe) non, non, ce n'est pas un bon moyen.

Il y a bien *la pendaison*. Mais c'est très compliqué, il faut s'attacher une grande corde autour du cou, on est balancé à droite

et à gauche... ça vous donne mal au cœur. Et on est tout seul, tout seul... Et puis on peut vous voler... on peut vous chiper vos chaussures et on ne peut même pas crier, au voleur, au voleur. Ah! ça non, pas de pendaison.

Alors quoi ? je ne vois plus rien. Ah! si, faire comme les Japonais, *s'ouvrir le ventre* (*Geste.*) de bas en haut. (*Il regarde son ventre.*) Oh! il y a un tas de boyaux là-dedans, on n'y reconnaît plus rien du tout, c'est trop compliqué. En somme c'est très difficile de se tuer. Je vais encore réfléchir un peu en attendant et je vais aller tuer le temps à Monte Carlo. (*Il sort.*)



LES CONFÉRENCIERS



LES CONFÉRENCIERS

(*Installation pour une conférence.*)

Mesdames, Messieurs, je tiens d'abord à vous dire que j'ai changé mon genre, je renonce aux monologues, je veux maintenant faire des conférences : mais ce n'est pas facile d'être conférencier; d'abord il ne faut pas zézoter (*Il zézote.*) ni bégayer (*Il bégaye.*) enfin il est préférable d'avoir la parole facile. Et puis, il ne faut pas être trop gros, vous savez quand on est gros,

on transpire (*Il s'essuie le front et le cou.*) on s'essouffle, on se fatigue et on fatigue les autres et souvent on a de la peine à arriver à la fin de sa conférence. Il ne faut pas non plus être trop maigre, quand vous parlez on voit toutes les veines de votre cou qui grossissent, qui grossissent et la pomme d'Adam (*Il montre sa pomme.*) qui remue de haut en bas pendant deux heures, c'est affreux ; en somme il faut être bien, avoir l'air distingué, et le physique agréable, ni trop gros, ni trop maigre, tenez dans mon genre, voilà une bonne grosseur, aussi je me suis dit qu'il y avait une place à prendre et je me suis fais conférencier. Il y a bien des conférenciers qui ont de la valeur, mais ce que c'est étudié, ce que c'est travaillé, ça fait de la peine, de voir tout le mal qu'ils se donnent pour arriver, disons-le tout de suite, à ne pro-

duire aucun effet; en un mot ça sent le discours, la classe tandis que moi c'est improvisé et ce qui prouve bien que c'est de l'improvisation, c'est que dans ce moment je... je ne sais même pas ce que je vous dis. Il faut pouvoir parler sur tout, et au besoin sur rien. Eh bien oui, sur rien. Si vous voulez, moi je vous parlerai au besoin sur rien. Eh bien, dans rien il y a d'abord ri, vous savez tous ce que c'est que du riz, tout le monde en mange on en a mangé plus ou moins, il y a de grandes plantations de riz dans nos colonies d'Indo-Chine, etc., etc. Je pourrai maintenant vous parler sur l'Indo-Chine, pendant deux heures... Ensuite après ri il y a en... Eh bien quoi quoi, quand on rencontre un ami, on lui dit! Hein, hein, comment vas-tu mon vieux, hein... voilà l'explication du mot rien, il ne faut jamais être pris au dé-

pourvu et parler toujours sans faire attention à ce que l'on dit, et surtout ne jamais s'arrêter, si on s'arrête on est perdu. Ce qu'il faut surtout, c'est de trouver des sujets intéressants ; en général, c'est du rabâché, du connu, tout le monde dit, mais je connais çà, je sais çà, surtout maintenant avec ce nouveau journal : *Je sais tout*, tout le monde sait tout, aussi il faut trouver du nouveau.

Je crois que c'est le moment pour moi, de boire un petit verre d'eau sucrée, il faut boire, c'est forcé, ça donne du cachet à la conférence. Tenez, je vais prendre une petite citronnade. (*Il remue son verre, prend un citron qu'il écrase dans son verre.*) ça vous paraît drôle. J'aime beaucoup les citronnades, comme conférencier, je trouve que c'est ce qu'il y a de plus agréable à prendre, seulement dans les cafés lorsque

vous demandez une citronnade, on vous apporte toujours du mauvais sirop de citron, c'est sucré, c'est épouvantable, ça vous reste sur l'estomac, tandis que comme ça (*Il presse son citron.*) on est sûr d'avoir du vrai jus de citron. (*Il boit.*) Ah! ah, c'est excellent (*Il respire fort.*) ça fait du bien.

Voyons maintenant, qu'est-ce que je pourrai bien vous dire, je vais vous parler du Maroc. Oui, mais alors ça change, il faut faire attention à ce que l'on dit, pas de blague, ça peut amener des complications diplomatiques ; il faut que je consulte mes documents, mes papiers, (*Il feuillette des papiers et trouve une facture qu'il lit.*) tiens, je vous demande pardon ; je me suis trompé, ce sont les notes de ma femme. Je les emporte toujours avec moi pour les vérifier, parce que c'est moi qui paye, je suis

assez généreux, mais j'aime bien me rendre compte.

C'est insensé les dépenses d'une femme, du reste ceux qui en ont doivent bien le savoir :

Tenez, (*Il prend une note.*) ça c'est la facture de la modiste. (*Il lit.*) Un chapeau feutre blanc avec plume d'autruche frisure naturelle deux cent cinquante francs. Ah! par exemple il est très joli. il lui va très bien, elle est très gentille avec. vous savez c'est un grand chapeau rond relevé sur le côté, avec une grande plume qui fait tout le tour (*Il fait de grands gestes sur sa tête.*) mais deux cent cinquante francs c'est raide tout de même. Sous prétexte que la plume est en frisure naturelle. un peu d'humidité dans l'air et la frisure naturelle disparaît comme par enchantement, pour la faire refriser et retaper un peu le chapeau : cin-

quante francs chaque fois. Pour avoir de la frisure naturelle on arrache les plumes aux autruches lorsqu'elles sont encore vivantes, pauvres bêtes, il est vrai que dans ces pays-là, il n'y a pas encore de société protectrice des animaux. Tenez, c'est un animal bien bizarre l'autruche, je ne vous parlerai pas de sa force, ni de son estomac extraordinaire, je ne vous dirai pas non plus qu'elle se cache la tête croyant n'être pas vue, tout le monde sait çà, mais c'est à tort que l'on dit que les autruches ne sont pas intelligentes, car elles pondent leurs œufs sur les routes, et ce sont les mâles qui les couvent et qui font éclore les petits autruchons, et pendant ce temps-là, elles se baladent et font la noce. Vous voyez qu'elles sont plus roublardes que l'on ne croit, en somme elles ressemblent beaucoup aux grues.

9

Tenez, (*Il prend une autre note.*) c'est la note du coiffeur. (*Il lit.*) Un petit toupet frisure naturelle : deux cents francs, toujours de la frisure naturelle, c'est encore comme pour la plume d'autruche, ça s'abîme de suite, ça se défrise et ça change de couleurs, pour le refriser et le retaper : vingt francs chaque fois, vous savez ce sont ces petites frisettes que les femmes se mettent sur le front, je crois qu'on appelle ça des petits chi, chi, ça leur donne un petit air fripon,, si les hommes en mettaient, cela leur irait peut-être très bien aussi, moi je viens de m'en commander un aussi, mais pas pour mettre devant, c'est pour mettre sur le milieu de ma tête (*Il se tape sur sa tête chauve.*) là, là, c'est ce qu'on appelle une petite réchauffante, on m'a demandé trois cent cinquante francs naturellement il se défrisera comme les autres,

mais je le ferai refriser avec celui de ma femme, on me fera peut-être une petite concession. Tenez, (*Il prend encore une petite note.*) ça c'est encore une note, c'est la corsetière. C'est ça qui coûte cher, les corsets des dames. (*Il lit.*) Un corset mystère, garni de dentelles : trois cent cinquante francs, ça c'est effrayant, là il n'y a pas de frisure naturelle, mais c'est de la vraie dentelle :

L'autre jour j'ai dit à ma femme, mais enfin c'est ridicule, il me semble que l'on n'a pas besoin de mettre de la vraie dentelle à un corset, ça ne se voit pas. (*L'air étonné.*) Comment, ça ne se voit pas, me dit-elle, et après quelques moments d'hésitations elle a ajouté, (*L'air pincé.*) moi, je le vois et ça suffit... Ah! j'ai eu peur, mais j'avais tort, elle est un petit peu coquette, et au fond c'est une petite femme très sérieuse, mais

je vous demande pardon, je vous cause là de mes petites affaires, je vais rentrer dans le sujet de ma conférence. Comme je vous le disais, ce qu'il faut surtout c'est de trouver un sujet intéressant, eh bien, je crois en avoir trouvé un très nouveau et très passionnant, je vais vous parler de la pousse des ongles. Mais je réclame toute votre attention, car c'est un peu aride, écoutez-moi bien et si vous avez un crayon, je vous engage à prendre quelques petites notes, ça en vaut la peine.

Des études sur ce sujet ont déjà été faites, mais on n'avait pas jusqu'ici approfondi la question. Eh bien, moi je l'ai approfondie. D'abord les ongles commencent à pousser six mois avant la naissance, mais alors la pousse est presque nulle, à partir de la naissance jusqu'à cinq ans, la pousse est encore très peu sensible. Mais

de cinq à trente ans, le maximum de la croissance bat son plein, la pousse atteint pendant cette période onze centièmes de millimètre par jour et va même jusqu'à quatorze centièmes de millimètre chez les personnes brunes.

De trente à soixante ans, la vitesse de la croissance se maintient encore assez bien, mais elle ne dépasse jamais neuf centièmes de millimètre par jour, mais après soixante ans, alors c'est une diminution complète et entre soixante-dix et quatre-vingts ans la croissance n'est plus que de six, cinq et même quatre centièmes de millimètre par jour. On a remarqué que le troisième doigt de la main droite, pousse un peu moins vite que les autres. Les ongles sont plus ou moins fins, il y a du choix là dedans comme dans tout, mais un ongle normal, bien constitué, doit avoir un centième de milli-

mètre d'épaisseur, il ne doit pas être trop dur, ni trop mou, mais avoir néanmoins une certaine résistance. Comme je vous le disais plus haut l'ongle pousse doucement, tranquillement, mais continuellement, que vous soyez malade ou bien portant, vivant ou même mort, l'ongle pousse toujours, l'ongle pousse encore sans s'inquiéter de rien.

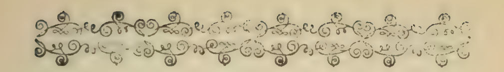
En somme, l'ongle a une nature plutôt égoïste et antipathique, aussi je crois que c'est pour cela qu'on ne l'aime pas et que l'on le coupe tout le temps. Eh bien, vous voyez tout le monde suit avec attention ma conférence, parce que c'est un sujet intéressant et qui tient debout.

Et savez-vous pourquoi il tient debout, parce qu'il y a des ongles au bout des pieds et avec les pieds... on se tient debout... Mais je ne veux pas abuser de votre com-

plaisance, c'est une question un peu abstraite, aussi je ne m'étendrai pas davantage, maintenant que je vous ai parlé des ongles, la prochaine fois je vous parlerai des furoncles c'est un sujet encore plus passionnant. (*Il sort en emportant ses papiers.*)



UN CAUCHEMAR TERRIBLE



UN CAUCHEMAR TERRIBLE

(Il entre, la figure décomposée en se tenant la tête.)

Ah ! quelle nuit, quelle nuit, j'en ai encore la chair de poule. *(Il frissonne.)* Il faut vous dire qu'hier au soir je suis allé au théâtre du Grand-Guignol.

Eh bien toute la nuit j'ai eu un cauchemar épouvantable, j'ai rêvé que j'étais dans une île que je croyais déserte, tout à coup surgit une bande d'Indiens de trois

cents peaux rouges, ils avaient tous un petit pot rouge sur la tête. (*Il met la main sur sa tête.*) Ils se jettent sur moi, m'enlèvent tous mes vêtements et m'attachent à un arbre.

J'avais un trac épouvantable. Alors un grand indien qui paraissait être le chef s'approche de moi et me dit : Tabaca, Rostaca, Mordasi, Cromafou, Taicosto Coquelin Cadet.

Il m'avait reconnu, du reste il me semble bien que j'ai vu cette tête-là à l'exposition de 1900.

Alors tous les indiens ont tourné autour de moi en chantant et en dansant la danse du ventre. (*Il imite les chants et les danses.*) Et chacun en passant me chatouillait. (*Il fait le geste.*) Bir, bir. Je me disais. allons ça va bien, c'est leur manière de vous recevoir, ils sont très gentils, j'étais un peu

plus rassuré, puis ils sont tous partis et m'ont laissé tout seul.

Alors une petite fille s'approcha de moi et avec un grand caillou très pointu me dessina un petit âne sur le ventre, puis elle est partie en riant. Ah ! ça m'a fait mal, et j'ai crié à tue-tête : maman, maman.

Mais voilà le grand indien qui revient avec sa femme, il se jette sur moi comme un fou et m'arrache tous les cheveux, pendant que sa femme m'arrachait les ongles des pieds et des mains. Ah! la, la, la, la, quels cris j'ai poussés. Je vous garantis que j'ai su crier (sucrier). Je croyais que c'était fini mais pas du tout, l'indien mit mes ongles et mes cheveux dans un grand saladier, remua le tout consciencieusement pendant dix minutes et me dit :

Allons, mange cette bonne salade.

Comme je refusais de la manger, il ne

fait ni une ni deux, il prend un grand couteau pointu et v'lan d'un seul coup il' me coupe le bout du nez (*Il éternue.*) Ça m'a fait éternuer, mais j'ai vu par là qu'il ne plaisantait pas et j'ai essayé de manger la fameuse salade; au besoin les ongles ça aurait pu marcher, mais les cheveux ça ne passait pas. Alors j'ai dit au chef: (*L'air suppliant.*) Voyons, monsieur l'Indien, vous voyez j'y mets de la bonne volonté, mais c'est impossible, les cheveux ne passent pas, ils restent là (*Il montre sa gorge.*) Alors le grand Indien me dit : Allons, tu as l'air d'un bon garçon, je veux bien te faire plaisir. A la place de tes cheveux, tu mangeras tes oreilles, et toujours avec son grand couteau, pst, pst, il fait tomber mes deux oreilles dans le saladier. (*Il fait le geste*). Alors là je me suis fâché et j'ai dit à l'Indien : (*Il prend un air furieux.*) Ah!

mais dites donc, il faudrait faire attention, j'en ai assez, vous finissez par m'embêter !

Ah ! tu te fâches me dit l'Indien et d'un seul coup, toujours avec son grand couteau, il me coupe la tête. Ça ne m'a pas fait mal, je n'ai rien senti. Oh ! il avait un couteau qui coupait bien mais je me disais... qu'est-ce qu'ils vont faire de ma tête.

Alors un petit Indien qui avait l'air rigolo s'écrie : Tiens, si nous jouions au foot-baal avec et allez-y, pan, pan, voilà ma tête qui s'en va à droite et à gauche, il fallait voir comme je courais après. Oh ! j'en ai attrapé une suée.

Tout à coup il y en a un qui l'a lancé en l'air à une hauteur épatante, alors je me suis mis dessous (*Il fait le geste pour recevoir sa tête.*) et v'lan, elle est retombée juste sur mon cou. Ah ! j'étais content, j'en ai tout de suite profité pour fumer une

bonne cigarette (*Il fait le geste de fumer.*) je la mets dans ma bouche, mais je sens une odeur de roussi (*Il se tâte la bouche avec ses deux mains.*) c'était mes cheveux qui brûlaient... ma tête était à l'envers, alors j'ai retourné ma main (*Il fait le geste.*) et j'ai fumé ma cigarette par derrière.

Aussitôt le grand Indien revient encore sur moi et me dit :

Maintenant que tu as retrouvé ta tête et que tu es au complet, je vais te manger; il m'empoigne, me jette sur un brasier ardent et me fit rôtir comme un poulet.

Oh ! la, la, la, ce que j'ai remué, ce que j'ai gigoté, j'en ai fait des cabrioles c'est effrayant, mais la douleur fut tellement forte que je me suis réveillé, quel horrible cauchemar. Vous savez que j'habite à l'entresol.

Eh bien! devinez où on m'a retrouvé ce

matin ?... au cinquième... dans la chambre de ma cuisinière... Sous son lit... J'étais en train de crier. Ah! je suis cuit! Ah! je suis cuit! *(Il sort.)*



UNE POIGNÉE
DE PENSÉES



UNE POIGNÉE DE PENSÉES

(Lire attentivement ces pensées qui sont le résultat de longues années d'observations.)

1. On crache peu dans le Berry.

2. Les sangsues meurent jeunes au Transwaal.

3. Les maçons ne peuvent pas digérer les haricots verts.

4. Les personnes qui frisent naturellement ont souvent le torticolis.

5. A Rio de Janeiro les mulots sont très noceurs.

---

6. Les menuisiers ne transpirent que des genoux.

---

7. Aux foins les muets ont le corps dérangé.

---

8. Dans le Morvan les hannetons sont superstitieux.

---

9. Les Boliviens jouent mal au tonneau.

---

10. Les pédicures ont le sommeil léger.

---

11. Toutes les nourrices de Chicago ont le ver solitaire.

---

12. A Iokoama les grenouilles sont hypocrites.

---

13. Les gens chauves se relèvent la nuit.

---

14. Les herboristes ont souvent de gros abcès dans le cou.

---

15. Les croisements de race sont funestes aux tortues.

---

16. La purée de marrons réussit mal au Hongrois.

---

17. Le hareng devient infidèle vers la Saint-Jean.

---

18. Les gens roux ont peu de poux.

---

19. Les crocodiles sont sujets aux vertiges.

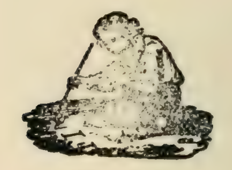
---

20. Méfiez-vous des vidangeurs obèses.





TABLE DES MATIERES



Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — A. Pichat.



